

## L'image de l'autre, un ennemi : Le temps des croisades, temps de découverte de l'Islam.

*Le programme (d'histoire) choisit toujours de privilégier l'étude de quelques moments historiques qui sont des jalons importants dans l'élaboration de la civilisation contemporaine et qui constituent souvent des ruptures majeures (ruptures culturelles, politiques, économiques et sociales).*

### **La Méditerranée au XII<sup>ème</sup> siècle : carrefour de trois civilisations**

- Les espaces de l'Occident chrétien, de l'Empire byzantin et du monde musulman
- Différents contacts entre ces trois civilisations : guerres, échanges commerciaux, influences culturelles

*Comment aboutir à une cohérence d'ensemble dans l'année, alors que l'approche est discontinuée ? Il faut expliquer aux élèves les raisons de ces choix et les finalités de l'enseignement de l'histoire en classe de seconde. Ces finalités sont culturelles : il s'agit, pour eux, de construire une culture et pas seulement d'accumuler des connaissances factuelles. Après avoir rigoureusement replacé chaque moment historique étudié dans l'espace et dans le temps, une place privilégiée est accordée à l'analyse de quelques documents fondamentaux pour mettre en évidence les grands repères du programme.*

*Les finalités civiques sont, par ailleurs, étroitement liées aux finalités culturelles. Pour autant, les moments historiques proposés par le programme ne sont pas des modèles ; ils doivent permettre de développer l'esprit critique, la tolérance et la reconnaissance de l'autre.*

*Afin de mener à son terme l'étude du programme, les enseignants traitent trois des quatre premiers thèmes*

### **Commentaire programme histoire seconde.**

#### **3 - La Méditerranée au XII<sup>ème</sup> siècle : carrefour de trois civilisations**

Il convient de présenter rapidement le cadre géographique à partir de cartes, et d'explicitier les limites chronologiques du sujet (1095-1204). S'il faut éviter de dresser un tableau exhaustif conduisant à l'étude détaillée des trois civilisations du bassin méditerranéen, il est souhaitable d'en souligner les fondements religieux (catholicisme romain, islam, orthodoxie) et politiques.

Le cœur de la question est bien l'idée de carrefour de civilisations. À l'aide d'un petit nombre d'exemples et de documents librement choisis, il s'agit de mettre en valeur la diversité des contacts que développent ces différentes civilisations : **affrontements guerriers (croisades, Reconquista...)**, échanges commerciaux (comptoirs), influences culturelles (syncrétisme).

Entrées possibles : un carrefour exemplaire : la Sicile, un espace de contacts : l'Andalousie

Au travers de la présentation des affrontements guerriers dans le cadre du programme de seconde, il s'agit de montrer l'évolution de la perception de l'autre, ici le musulman et de sa religion, l'Islam. Comme le précise Philippe Sénac dans son ouvrage, *L'Occident médiéval face à l'Islam - L'image de l'autre*, depuis sa naissance au VII<sup>ème</sup> siècle, l'Islam reste largement ignoré par les chrétiens d'occident.

*"Malgré la proximité de l'ennemi (en Espagne), les échanges commerciaux, les croisades et la reconquista, les pays d'islam et le monde latin continuèrent de se méconnaître mutuellement" (p. 4). Cette histoire est donc celle d'une méconnaissance et d'une incompréhension.*

*La naissance de l'islam dans la péninsule arabe au VII<sup>e</sup> siècle passe quasiment inaperçue en Occident. La raison principale, par delà l'éloignement géographique, en est qu'au VII<sup>e</sup> siècle, la chrétienté occidentale est une réalité encore toute relative. Ce climat religieux importe : dans une Europe encore empreinte de superstitions païennes, les conditions de réception d'un savoir demeurent précaires. L'Occident du VII<sup>e</sup> siècle est un monde clos, mal informé, recroquevillé sur lui-même.*

*Contrairement à l'Orient byzantin qui connut le monde musulman par l'échange culturel, ce sont sous des augures beaucoup moins favorables que cette rencontre se fit avec l'Occident Chrétien. L'Islam apparaît en Occident sous une image guerrière, conflictuelle. Les conquêtes de la péninsule ibérique et de la Septimanie au VIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à Poitiers en 732, le développement de la piraterie sarrasine en Méditerranée occidentale, des Baléares aux côtes italiennes en passant par la Provence, font surgir la réalité arabo-musulmane de manière agressive dans une Europe s'identifiant à une citadelle assiégée. Dès lors, cet Islam agresseur est évoqué sous des traits noirs et menaçants. Il est d'ailleurs important de remarquer que les musulmans sont présentés alors comme des guerriers que l'on ne distingue pas des barbares ; l'Islam n'étant pas encore perçue comme une religion.*

*C'est en Espagne, l'al-Andalus occupé, que l'Islam comme religion entre dans le champ des représentations, mais sous des jours là aussi très noirs. La martyrologie qui se met en place au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, faisant état en les exagérant des exactions commises contre les chrétiens par les arabo-berbères, dépeint une religion mauvaise, intolérante, violente et cupide. L'Islam est une hérésie et son Prophète, un véritable Antéchrist. Les manuscrits d'un moine asturien de St Martin de Liébana, Beatus, se diffusent en véhiculant cette vision apocalyptique de l'Islam, diffusion à ne pas exagérer cependant ; elle n'est manifeste que dans les régions ayant subi l'occupation musulmane.*

*L'an mil est un tournant. A l'automne 1095, le pape Urbain II réunit à Clermont un concile présentant une image globale de l'ennemi à combattre, expression de cet environnement culturel particulier et aboutissement d'une évolution faite d'imprécations et de menaces papales dont le point de chute fut la grande aventure du Moyen Age, les Croisades. L'Islam devient terre de l'Infidèle à reconquérir, discours que nombreux auteurs légitimeront, de même que les artistes. L'Infidèle à combattre est décrit au peuple illettré et inculte sur les murs des églises, sous des traits noirs et grimaçants. La chanson de geste joua également un rôle important dans la constitution et la diffusion d'un sentiment hostile à l'Islam, de même que les romans courtois, vecteurs culturels à chacun desquels Philippe Sénac consacre un chapitre de son étude.*

*Le XII<sup>e</sup> siècle voit l'émergence de nouvelles représentations, éloignées de la doxa ecclésiastique. Le négoce, la diplomatie et la politique freinèrent dès cette époque l'expansion de la représentation conventionnelle de l'Islam. Les negociatores ramènent d'Orient l'image fascinante de la magnificence et des richesses des cités arabes alors que des impératifs géopolitiques conduisent certains princes chrétiens à rechercher le soutien des puissances musulmanes. Une meilleure connaissance de l'Autre est également rendue possible par les premières traductions. C'est à Tolède, reconquise en 1085, qu'Averroès, grand commentateur d'Aristote, est traduit.*

*Les efforts des clunisiens pour comprendre l'Islam visent à la même époque à convertir les musulmans sur les bases de leur propre foi. Le sarrasin, d'ennemi à détruire, devient homme à convertir. Cette naissance d'une nouvelle image ne doit cependant pas être vue comme une révolution culturelle tant elle ne concerne que quelques minorités intellectuelles.*

*La confrontation directe des croisés avec les guerriers musulmans permet également aux premiers de réaliser le décalage entre la propagande et la réalité ; le sarrasin, là aussi, s'humanise, est animé de qualités, peut se montrer grand chevalier à l'image, par la suite idéalisée, du sultan Saladin.*

*Mais cette reconnaissance de l'Autre reste un acte manqué. Comme le souligne Philippe Sénac, à l'orée du XIV<sup>e</sup> siècle, le dialogue entre l'Occident et l'Islam demeure impossible car "fondé sur la recherche d'un dépassement de l'autre. Une démarche différente des procédés violents des croisés, mais également vaine. Les missions, pas plus que les croisades, n'atteignirent leur but" (p. 132). Le musulman n'est toujours pas reconnu en tant que tel.*

Extrait de la note de lecture de Thomas Roman, sur l'ouvrage de **Philippe Sénac** *L'Occident médiéval face à*

***l'Islam - L'image de l'autre* Flammarion 2000.**

Ainsi le temps des croisades, épisode marqué par l'intolérance religieuse et la violence, permet paradoxalement dans le même temps la découverte de l'Autre, découverte qui entrouvre les portes à une découverte culturelle bien plus large et sans doute autrement impossible.

La séance d'histoire proposée pourrait ouvrir le 2<sup>ième</sup> chapitre qui suit la présentation des 3 grandes civilisations. En s'appuyant sur une carte permettant d'appréhender le cadre spatial de la croisade (trajet, états latins d'orient...), on insiste d'abord, de manière classique, sur les motivations de ces croisades, qui sont fondamentalement le fait des chrétiens, au travers de la présentation classique du texte de l'appel d'urbain II en 1095.

Puis dans un 2<sup>ième</sup> temps la séance s'appuie sur les documents proposés ci-après (2 textes) **et tiré du site remarquable de la BNF et de l'exposition sur Al Îdrisi, un géographe arabe.**

La démarche consiste en une confrontation des 2 documents iconographiques par 2 groupes d'élèves (les textes sont assez long).

On demande à chaque groupe de faire un résumé présentant :

- 1) les faits (victimes, lieux évoqués)
- 2) les termes employés dans les textes justifiant ou critiquant les faits évoqués, il est demandé de relever plusieurs phrases justifiant les réponses.
- 3) Les intentions possibles de chaque auteur quant à la rédaction de ces textes.

Ces textes présentent à la fois la dimension religieuse des croisades, l'extrême violence d'une guerre « sainte », l'incompréhension des musulmans et la radicalisation de ces derniers (élément qui permettra d'introduire le terme de *jihad* autour de la personnalité de Saladin).

## **Document 1 : La prise de Jérusalem vu par un prince chrétien.**

C'était le sixième jour de la semaine et la neuvième heure de la journée. Il semble que ce moment fut choisi par Dieu même, puisque à pareil jour et à pareille heure, le Seigneur avait souffert dans la même ville pour le salut du monde [...]

Le duc [Godefroy de Bouillon] et tous ceux qui étaient entrés avec lui s'étant réunis, couverts de leurs casques et de leurs boucliers, parcouraient les rues et les places, le glaive nu, frappant indistinctement tous les ennemis qui s'offraient à leurs coups, et n'épargnant ni l'âge ni le rang. On voyait tomber de tous côtés de nouvelles victimes, les têtes détachées des corps s'amoncelaient çà et là, et déjà l'on ne pouvait passer dans les rues qu'à travers des monceaux de cadavres [...]

Dès qu'ils furent parvenus sur les remparts, ils allèrent ouvrir la porte du Midi, qui se trouvait près de là, et tout le peuple chrétien pénétra facilement par ce nouveau côté. L'illustre et vaillant comte de Toulouse entra dans la place [...]

Les autres princes, après avoir mis à mort dans les divers quartiers de la ville tous ceux qu'ils rencontraient sous leurs pas, ayant appris qu'une grande partie du peuple s'était réfugiée derrière les remparts du Temple, y coururent tous ensemble, conduisant à leur suite une immense multitude de cavaliers et de fantassins, frappant de leurs glaives tous ceux qui se présentaient, ne faisant grâce à personne, et inondant la place du sang des infidèles. Ils accomplirent ainsi les justes décrets de Dieu, afin que ceux qui avaient profané le sanctuaire du Seigneur par leurs actes superstitieux, le rendant dès lors étranger au peuple fidèle, le purifiassent à leur tour par leur propre sang, et subissent la mort dans ce lieu même en expiation de leurs crimes. On ne pouvait voir cependant sans horreur cette multitude de morts, ces membres épars jonchant la terre de tous côtés, et ces flots de sang inondant la surface du sol [...]. On dit qu'il périt dans l'enceinte même du Temple environ dix mille ennemis sans compter tous ceux qui avaient été tués de tous côtés [...].

Chacun s'emparait à titre de propriété perpétuelle de la maison dans laquelle il était entré de vive force et de tout ce qu'il y trouvait ; car avant même qu'ils se fussent emparés de la ville, les croisés étaient convenus entre eux qu'aussitôt qu'ils s'en seraient rendus maîtres, tout ce que chacun pourrait prendre pour son compte lui serait acquis, et qu'il le posséderait à jamais et sans trouble en toute propriété. Après ces premières dispositions, les princes déposèrent les armes, changèrent de vêtements, purifièrent leurs mains, et, marchant pieds nus, le cœur rempli d'humilité et de contrition, ils se mirent en devoir de la plus grande dévotion, poussant des gémissements, versant des larmes, embrassant tous les objets de leurs pieux hommages et élevant vers le ciel leurs profonds soupirs.

Guillaume de Tyr XIII<sup>ème</sup> siècle

Guillaume de Tyr, clerc né vers 1130 à Jérusalem, devient archevêque de Tyr en 1175 et chancelier du royaume de Jérusalem où il meurt en 1184. Il a écrit l'une des plus grandes œuvres historiques du XII<sup>e</sup> siècle. Comprenant l'arabe, il a rédigé d'après les sources arabes une histoire de l'Orient latin depuis sa conquête par les croisés jusqu'en 1183.

## **Document 2 la prise de Jérusalem vu par un musulman.**

Les Francs, qui avaient essayé sans succès de prendre la ville d'Acre, se portèrent vers Jérusalem et l'assiégèrent pendant plus de quarante jours. Ils élevèrent deux tours contre la ville, l'une était du côté de la montagne de Sion Les musulmans y mirent le feu et tuèrent tous les chrétiens qui s'y trouvaient. Mais au moment où la tour finissait de brûler, un homme accourut pour leur annoncer que la ville venait d'être envahie du côté opposé. La Ville sainte fut prise du côté du nord, dans la matinée du vendredi 22 du mois de Shaban [15 juillet]. Aussitôt la foule prit la fuite. Les Francs restèrent une semaine dans la ville, occupés à massacrer les musulmans. Une troupe de musulmans s'était retirée dans le *mirhab* de David, et s'y était fortifiée. Elle se défendit pendant trois jours. Les Francs ayant offert de les recevoir à capitulation, ils se rendirent et eurent la vie sauve ; on leur permit de sortir pendant la nuit et ils se retirèrent à Ascalon.

Les Francs massacrèrent plus de 70 000 musulmans dans la mosquée al-Aqsâ : parmi eux on remarquait un grand nombre d'imams, de savants, et de personnes d'une vie pieuse et mortifiée - qui avaient quitté leur patrie pour venir prier dans ce noble lieu.

Les Francs enlevèrent d'al-Sakra plus de quarante lampes d'argent, chacune du poids de 3 000 dirhams. Ils y prirent aussi un grand lampadaire d'argent qui pesait 40 ratls de Syrie, ainsi que 150 lampes d'une moindre valeur. Le butin fait par les Francs était immense.

Les personnes qui avaient quitté la Syrie arrivèrent à Bagdad au mois du Ramadân [fin juillet-début août] avec le cadî Abû sa'd. Elles se présentèrent au *diwân* et y firent un récit qui arracha des larmes de tous les yeux. La douleur était dans les cœurs. Ces personnes, le vendredi qui suivit leur arrivée, restèrent dans la grande mosquée, invoquant la miséricorde divine. Elles pleuraient, et le peuple entier pleurait avec elles ; elles racontèrent les malheurs qui avaient frappé les musulmans de nobles et vastes contrées : le massacre des hommes, l'enlèvement des femmes et des enfants, et le pillage des propriétés. Telle était la douleur générale qu'on ne songea plus à l'observation du jeûne [...].

Les princes n'étaient pas d'accord ensemble. Voilà pourquoi les Francs se rendirent maîtres du pays

Ibn al-Athîr, *Kamel-Altevarykh*, présenté et traduit dans *Recueil des historiens des croisades, historiens orientaux*, t. I, Paris, Imprimerie nationale, 1872

Originaire de Mossoul, historien, écrivit une grande histoire générale du monde musulman, la *Somme des histoires*. Il fut un témoin oculaire de l'histoire des croisades.

Pour terminer la séance, sont alors proposés 2 nouveaux documents à chaque élève avec pour consigne de réaliser la conclusion du cours sous la forme de la synthèse des informations contenues dans les documents (travail sur l'argumentation) et répondant au sujet suivant : En quoi les croisades ont-elles permis la modification du regard des chrétiens et de musulmans ?

Plan de correction possible :

I Du contact avec l'autre ...(Vie quotidienne, coexistence...)

II ...A une meilleure connaissance de la culture de l'autre. (Dimension religieuse, linguistique...)

### **Document 3 : La cuisine.**

Il y a des Francs qui se sont établis dans le pays et se sont mis à vivre dans la familiarité des musulmans ; ils sont bien meilleurs que ceux qui viennent d'arriver fraîchement de leurs pays d'origine mais ils ne sont qu'une exception qui ne constitue pas la règle. À ce propos, j'envoyai un jour un ami régler une affaire à Antioche, dont le chef était Tudrus ibn as-Sâfi. Ce dépositaire de l'autorité, qui était mon ami, dit à celui que j'envoyais : "J'ai été invité par un Franc, viens avec moi pour voir comment ils vivent." Je l'accompagnai, raconte mon ami, et nous arrivâmes à la maison d'un chevalier, un de ceux, installés depuis longtemps, qui étaient venus avec la première expédition des Francs. Retiré du service, il vivait du revenu d'une propriété qu'il possédait à Antioche. Il fit installer une belle table avec des mets fort propres et très appétissants. En voyant que je m'abstenais de manger, il me dit : "Tu peux manger de bon appétit, car je ne mange pas la nourriture des Francs ; j'ai des cuisinières égyptiennes et je mange seulement ce qu'elles préparent ; du porc, il n'en entre pas chez moi."

Usâma, *Des enseignements de la vie*, extrait de F. Gabrieli, dans *Chroniques arabes des croisades*, Sindbad, 1977

Émir syrien du XII<sup>e</sup> siècle (1095-1188), Usâma écrivit son autobiographie *Des enseignements de la vie d'un gentilhomme syrien du temps des croisades*. On y trouve de très nombreux détails et anecdotes pittoresques sur les Francs qui sont parfois présentés de façon caricaturale.

#### **Document 4 : Les « poulains »**

Nous qui étions occidentaux, nous sommes devenus orientaux [...]. Nous avons oublié les lieux de notre origine ; plusieurs d'entre nous les ignorent ou même n'en ont jamais entendu parler.

Untel possède ici des maisons en propre comme par droit d'héritage, tel autre a épousé une femme, non parmi ses compatriotes, mais syrienne, arménienne, parfois même une Sarrasine baptisée. [...] On se sert des diverses langues du pays ; et les langues jadis parlées à l'exclusion les unes des autres sont devenues communes à tous, la confiance rapproche les races les plus éloignées. La parole de l'Écriture se vérifie : "Le lion et le bœuf mangeront au même râtelier." Le colon est maintenant devenu presque un indigène ; qui était étranger s'assimile à l'habitant.

Ceux qui étaient là-bas pauvres, Dieu ici les a rendus riches. [...] Pourquoi retourneraient-ils en Occident ?

Foucher de Chartres, *Historia Hierosolymitana*,  
dans *Recueil des historiens des croisades, historiens occidentaux*. XII<sup>e</sup> siècle.